

## Editorial

# Ces armes militaires qui tuent en Suisse

«Les armes les plus sûres sont des instruments de malheur» (Lao-Tseu, VIe s. avant J.-C.)

Il y a quelques années, j'expliquais à un député français les particularités du système de milice de l'armée suisse. Apprenant que les soldats pouvaient conserver leur fusil ou leur pistolet chez eux, cet ami me fit une remarque en riant: «Si on

permettait ça en France, il ne resterait plus beaucoup de chevreuils ou de palombes!» Plus sérieux, il ajouta: «En fait, on risquerait la guerre civile».

Ce risque n'existe heureusement pas. Pourtant, en Suisse, les centaines de milliers d'armes militaires dispersées dans des caves ou des greniers ne restent pas toutes inutilisées: elles provoquent chaque année la mort de 300 personnes, dont 260 par suicide. Souvenons-nous simplement de la tuerie du parlement de Zoug en 2001 (14 morts) et de l'assassinat par son mari officier d'une championne de ski dont, par respect, nous ne citerons pas le nom.

Pour beaucoup de parlementaires, ces faits justifient que les fusils d'assaut restent confinés dans les arsenaux. Hélas, pour la majorité du Conseil national, sensible aux intérêts des marchands d'armes, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Certains députés ressortent même l'image passéiste du citoyen-soldat qui attend virilement l'ennemi à la frontière avec son fusil serré contre lui.

Les habitants des Etats-Unis, pays imprégné par la culture du Far West, ne semblent avoir jamais vu le lien existant entre les crimes et les armes avec lesquels ils sont commis. A une moindre échelle, les autorités suisses, aveuglées par la propagande du lobby des armes, refusent de comprendre que la violence peut diminuer si on la prive des moyens avec lesquels elle s'exprime.

«Gouverner, c'est prévoir»: la majorité du Conseil national ne doit pas connaître cette maxime. Heureusement, le peuple lui fera connaître son erreur lorsqu'il acceptera (prenons-en le pari!) l'initiative populaire qui vient d'être lancée et qui vise à durcir la législation sur les armes. Mais, d'ici là, combien de morts violentes auraient pu être évitées?

Rémy Cosandey

## Amis lecteurs

A l'instar du printemps où la nature se renouvelle, voici venu le temps de renouveler votre abonnement à *l'Essor* pour 2007. Pour connaître votre situation personnelle, examinez votre adresse au haut de cette page. La première ligne indique votre statut d'abonné(e):

2007: Abonné normal.

2006: Idem, mais votre versement pour l'an **passé** est toujours attendu! (vous êtes donc invité à régler deux fois le montant annuel).

ESSAI: Vous avez reçu quelques numéros à l'essai et êtes invité à vous abonner maintenant, pour continuer à recevoir *l'Essor* en 2007.

Si l'inscription indique FACTURE, ECHANGE, CADEAU ou GRATUIT, vous n'avez alors pas besoin d'utiliser le bulletin de versement ci-inclus.

Le montant de l'abonnement annuel reste inchangé: 36 francs suisses pour 6 numéros. Vous pouvez le verser sur le compte postal de *l'Essor* (12-2620-0). Nous vous remercions de votre soutien car le bénévolat de tous les collaborateurs ne fait pas tout. En 2006, les frais d'impression et d'expédition ont excédé de 4000 francs les recettes des abonnements. En d'autres mots, il faut accueillir 150 nouveaux abonnés pour rétablir l'équilibre. Nous aiderez-vous à assurer l'avenir en faisant découvrir *l'Essor* autour de vous? Ça aussi, c'est une superbe manière de nous soutenir! Merci d'avance. (mb)

## L'énergie, les autorités et le citoyen

La discussion actuelle sur le dérèglement climatique et la consommation d'énergie qui en est la cause principale a quelque chose de surréaliste parce qu'on fait comme si la solution du problème était du ressort des autorités fédérales, voire européennes ou même des pouvoirs économiques. Il n'y a rien à espérer de ces milieux-là tant qu'ils continueront à mettre la priorité sur l'économie, «*dont on pourrait se demander ce qui l'autorise à gouverner le monde si elle ne servait pas d'abord à légitimer le pouvoir et la richesse de ceux s'en réclament*» (Gilbert Rist).

Pour être efficace, la politique énergétique doit commencer chez le consommateur, vous et moi. Ce que nous demandons ce sont des services (chaleur, déplacements, lumière, etc.), pas de l'énergie. On peut renoncer aux services qui sont d'utilité marginale et obtenir les autres avec un minimum d'énergie, énergie qu'il faut essayer de produire à partir de ressources renouvelables et le plus près possible du consommateur.

Bien sûr, nous ne sommes pas tous compétents dans ces questions et c'est au niveau de la commune que nous devrions pouvoir trouver de

l'aide. Plus on s'éloigne du consommateur, plus on remplace l'action efficace par des belles paroles sans grandes conséquences. Les communes devraient disposer d'un service de l'énergie chargé de promouvoir l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables et de conseiller et aider concrètement les citoyens.

Malheureusement ce n'est pas ce qui se passe. A ce jour, je n'ai encore jamais vu un responsable communal venir discuter avec moi de ma consommation d'énergie et des moyens de la réduire. Et ce n'est pas le conseiller fédéral Leuenberger (en charge du Département fédéral de l'énergie) qui va le faire à sa place. Cela ne m'empêche pas bien sûr d'entreprendre quelque chose et j'ai déjà pu réduire considérablement ma consommation d'énergie. Mes démarches pourraient éventuellement être utiles à d'autres. Plus vraisemblablement à l'intérieur de ma commune qu'à l'autre bout du pays.

Le pouvoir est d'autant plus inutile qu'il est éloigné des citoyens. Le Conseil fédéral pourrait être avantageusement remplacé par un groupe de yodleurs. Malheureusement, au lieu de considérer la commune comme le lieu privilégié de l'action politique, on la considère souvent comme un tremplin pour accéder à des «plus hautes» charges, canton ou Confédération. Il se crée ainsi des pyramides politiques du haut desquelles on ne voit plus le citoyen, mais qui donnent probablement à ceux qui s'y trouvent l'euphorie de la puissance.

Le pouvoir exerce d'ailleurs une fascination sur certains types de personnes, à mon avis des psychopathes, qui sont capables de tout pour l'obtenir. Restons donc au niveau local, éventuellement régional, pour résoudre nos problèmes. En particulier celui de l'énergie. D'être tributaire du pétrole du Moyen-Orient pour se déplacer et se chauffer est en soi aberrant mais donne du pouvoir à ceux qui en contrôlent la distribution.

Pierre Lehmann

### Courrier des lecteurs

#### La liberté d'expression, un droit inaliénable

Et pourtant on la refuse à toute une tranche de la population sans la moindre culpabilité. En effet, dès le plus jeune âge, on s'évertue à diriger, à corriger, à évaluer, à intervenir dans le tracé naturel des êtres humains de notre société. Quel dommage et pour quelles raisons?

Pourquoi doit-on à tout prix s'immiscer dans ce que l'enfant a de plus précieux, de plus intime: la trace qu'il laisse sur une feuille. Pourquoi veut-on que cette trace soit sujette à des ajouts, des améliorations, des destinations autres que pour l'auteur lui-même?

Pourquoi doit-on détourner l'enfant de sa nécessité profonde en lui imposant sans cesse des thèmes à interpréter qu'il n'est pas à même d'assumer? On le met ainsi devant un échec programmé qui l'empêche de croire en ses propres figures. On lui fait croire que le dessin est autre chose que ce qu'il est: une manifestation authentique de l'humain dans son essence même.

Si l'on y réfléchit, cela ne sert à rien d'utiliser le dessin à toutes les sauces, dans toutes les matières: que ce soit le français, le calcul, la géographie ou n'importe quel cours, il faut que l'enfant fasse un dessin pour illustrer, pour décorer, pour enjoliver n'importe quoi et à tout moment. Ne peut-on envisager une autre manière d'agir? Il faudrait y penser très sérieusement, parce que l'on saccage sans même y prendre garde une fonction essentielle.

On s'inquiète des espèces menacées, des forêts qui disparaissent, du réchauffement de la planète et quantité d'autres préoccupations, mais on ne voit pas sous nos yeux ce qu'il faut sauver à tout prix: la liberté d'expression des enfants, sans entraves, sans interventions de la part de l'adulte.

Si l'on prive la personne de sa propre expression, que lui reste-t-il? Elle n'a que la violence ou la drogue pour manifester sa colère ou son découragement d'être ainsi privée de ce qui pourrait faire sa force et sa fierté, de ce qui est, en définitive, son identité originelle.

On lui vole son enfance, on l'oblige à se plier à des schémas et à des modèles dont elle n'a rien à faire. Qu'on la laisse agir dans ce domaine, elle saura le faire, à son rythme, à son échelle, selon la dictée de son organisme, selon la conception qu'elle a du monde et de son monde intérieur, c'est tout ce qu'elle désire.

Et pour le reste, elle ne demande qu'à apprendre toutes les autres disciplines intellectuelles et manuelles. Mais, de grâce, pitié pour sa liberté d'expression!!!

Nancy Tikou-Rollier, praticienne d'éducation créative, Genève

## Tout travail doit respecter la dignité humaine

Les témoignages publiés dans le dernier numéro de l'Essor et ceux de la présente édition sont sans équivoque: dans beaucoup d'entreprises, le travail est de plus en plus souvent source de stress et d'angoisse. Ceux-ci provoquent de multiples maladies, nuisent à la vie affective et psychique.

La déshumanisation du travail est un constat; affirmer comme aujourd'hui qu'il faut humaniser (ou réhumaniser) le travail est un objectif. Avec ses modestes moyens mais des convictions profondes, le comité rédactionnel de l'Essor souhaite contribuer à cette réflexion. Il fait sienne cette affirmation de la Campagne œcuménique de Carême: «Tout travail doit respecter la dignité humaine».

RCy/ES

## Où est passé l' "idiot du village" ?

Au nom de la performance et de la compétitivité, il ne semble plus envisageable de respirer en dehors du courant, que dis-je, de l'ouragan de la «libre» concurrence de tous contre tous. Dans les entreprises depuis longtemps, et maintenant dans les services publics, un responsable de RH (ressources humaines) ne va plus s'encombrer d'employés fragiles. Chacun se doit d'être performant, de plus en plus performant même. La cadence quotidienne, l'addition des objectifs, des charges et de leurs contrôles n'arrêtent plus d'augmenter. Prévue seulement pour «optimiser» les performances financières, cette hausse du niveau d'exigences et de polyvalence, dans sa course folle, fait inmanquablement apparaître de nouvelles faiblesses, aussi bien chez les collaborateurs que dans les conditions de sécurité. Maintenant qu'on a chronométré chaque geste de la toilette d'un grabataire, qu'on peut suivre tous les mouvements de son personnel, calculer le coût et la rentabilité de chaque minute travaillée, l'employeur a tous les outils pour éjecter et culpabiliser, de surcroît, la «mauvaise graisse».

Si le traumatisme d'une mise au chômage peine encore à être reconnu dans tous ses aspects, familiaux, psychologiques et financiers, les souffrances de ceux qui s'accrochent aux barreaux de leur usine à gaz, pour ne pas tomber dans l'ornière de l'exclusion, sont totalement passées sous silence. Notre société, devenue schizophrène et donc psychogène, soumet la grande majorité au chantage du marché: le travail à la fois comme principal mode de

reconnaissance sociale et moyen de torture.

Les dogmes de la liberté du commerce, instaurant le chantage à la délocalisation des emplois, s'impose aussi au niveau politique. Le manque total de résistance de nos instances gouvernementales voudrait laisser entendre qu'il n'y a pas d'autres alternatives. A ce propos, il est extrêmement grave, et révélateur, que nos autorités confédérales aient aussi lâchement abandonné, il y a peu, les protections spécifiques accordées aux jeunes qui entrent dans le monde professionnel. Aujourd'hui, c'est au tour de ceux de plus de 50 ans. Bel exemple de sabotage des conditions générales du travail et un signe supplémentaire de la perte de contacts avec la réalité du terrain et du manque de courage de nos élus.

Quand on connaît l'augmentation des problèmes de santé publique que provoque le monde du travail et sa médiocre prise en charge par la collectivité, on n'a pas besoin d'être grand clerc pour voir où est caché l'exclu, l'«idiot du village»: il est juste à côté, rendu transparent par le sentiment d'échec et de honte. Et pour cause, les entreprises, les services publics, la société en général n'ont plus de rôle à lui proposer...

Aussi, si nous commençons par changer notre regard sur lui, en pensant à toutes ses qualités, ses compétences négligées ou perdues, au lieu de n'y voir qu'abus et paresse. Pourquoi ne pas imaginer un système qui permettrait de repouvoir en présences humaines tous

les trous de déshumanisation, créés par la logique économique? Partout manquent des structures d'accompagnement, de médiation, de protection, de prévention qui pourraient huiler les rouages du quotidien de chacun. Continuons d'imaginer qu'au travers d'une économie locale parallèle, indépendante du circuit dominant, une région, une collectivité s'organise pour offrir des opportunités d'intégration aux exclus et augmente ainsi la qualité de vie de l'ensemble.

D'autre part, poussons à la roue pour que se manifeste enfin une réelle volonté politique de mieux faire respecter le Code du travail, que celui-ci soit adapté aux changements de contextes, de s'assurer que l'ensemble des entreprises aménagent des conditions de travail équilibrées, forment régulièrement leur personnel à la sécurité et que les assurances assument honnêtement leurs responsabilités. La médiation syndicale devrait être généralisée, mieux préparée aux mécanismes de la logique néocapitaliste. De nouvelles formes de luttes ne seraient pas un luxe. Rêvons enfin à la création d'une force sociale supplémentaire, indépendante de la politique et de l'économie, tiers neutre, porteuse de la voix des sans-voix, qui puisse faire véritablement contrepoids au niveau local, national et international. Parce qu'il n'y a pas de doute: la solidarité s'impose d'autant plus que nous sommes tous des «idiots» potentiels... ou avérés.

Edith Samba

## Les tribulations d'un ORPiste

Après avoir suivi ses études primaires et secondaires en Suisse romande, Fabrice, mon petit-cousin par alliance, décida d'aller poursuivre ses études universitaires outre Sarine, à l'EPFZ, afin de parfaire son allemand. Quelques années plus tard, parfaitement bilingue, bardé d'un diplôme d'ingénieur en électronique, il se mit à la recherche d'un emploi. Ne trouvant rien, il retourna sur les bancs de l'université pour en ressortir muni d'un second diplôme: un doctorat en physique.

Il se mit alors en quête d'un emploi... en vain! Parmi les nombreuses réponses qu'il reçut, certaines mentionnaient le fait qu'il soit trop qualifié et qu'il maîtrisait mal l'anglais. Il partit donc en Angleterre pour une année afin d'étudier la langue de Shakespeare.

De retour en Suisse, il entreprit à nouveau des recherches d'emploi. Les réponses des entreprises étaient toujours aussi négatives: trop jeune, surdiplômé, manque d'expérience, de connaissance de l'italien, de l'espagnol, du chinois, du russe et même de l'arabe!

En attendant... il fallait bien vivre! Fabrice ne voulait plus être à la charge de ses parents alors qu'il flirtait déjà avec la trentaine. Il décida de s'inscrire à l'ORP de sa région et d'accepter humblement n'importe quel petit boulot en attendant de trouver un poste dans ses compétences.

C'est ainsi qu'il fit connaissance avec le parcours du combattant de l'emploi et qu'il devint un ORPiste par excellence.

*«Le travail ne peut pas être défini par des règles économiques, qui le réduisent à un mélange de tristesse, de déception, de frustration, de violence, d'exclusion, de larmes et d'efforts dénués de sens»*

Francisco Orofino  
Campagne œcuménique  
de Carême

Après moult rendez-vous, des tonnes d'imprimés dûment remplis et signés, des heures d'interrogatoires, son dossier était enfin complet! On lui proposa alors de s'inscrire à un cours intensif de russe ou de chinois, tendance du marché oblige! Il opta pour le russe. Une année plus tard, il fit un stage pour apprendre comment monter son entreprise, puis comment utiliser un logiciel de comptabilité afin de se familiariser avec le calcul de la TVA, un autre sur la fiscalité européenne, puis encore un autre sur la gestion, encore un sur la psychologie d'entreprise et enfin comment gérer son personnel, sans parler de celui pour aménager ses bureaux et celui pour apprendre à réduire ses coûts de publicité et d'impressions. C'était beaucoup pour un ORPiste qui n'avait pas d'entreprise, encore moins de personnel, pas

même un emploi tout simplement! Riche de tout ce savoir, il était devenu un PDG virtuel par excellence d'une société fantôme pas même imaginée!

Au bout de deux ans de divers apprentissages, Fabrice accepta finalement un travail «alimentaire» le soir et les dimanches dans un restaurant au goût unique dont l'enseigne est un grand «M» jaune. A présent qu'il parlait plusieurs langues outre le français: l'italien, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le russe... il faisait le bonheur des clients étrangers qui pouvaient enfin commander à manger dans leur langue.

Un jour, un client russe qui ne désirait consommer qu'une très grosse portion de frites accompagnée d'un demi-litre de boisson caramélisée, lui propose de venir faire un stage de six mois dans son entreprise à Saint-Petersbourg. Fabrice accepta avec enthousiasme, il allait enfin pouvoir mettre en pratique tout ce qu'il avait appris au cours de sa vie. Il allait acquérir cette fameuse expérience sans laquelle les portes des sacro-saintes entreprises restent désespérément closes.

Après avoir effectué son stage en Russie avec succès, il fut engagé par cette entreprise de haute technologie. Quelques mois plus tard, il épousait la fille de son patron, le gros mangeur de frites. Fabrice ne revint jamais en Suisse.

Emilie Salamin-Amar

## Les valeurs humaines dans l'entreprise – outils de réussite

Un article est paru l'autre semaine dans *Le Temps* prônant l'agressivité comme valeur positive au travail, permettant de mieux réussir. L'auteur y avouait lui-même que la limite entre agressivité et violence n'était pas claire, mais que les lois étaient là pour punir en cas d'abus.

Proposons plutôt les valeurs qui humanisent le travail – celles qu'on appelle *valeurs humaines*:

- respect, intégrité, honnêteté envers nos collègues;
  - appréciation, intégration, valorisation de nos collègues.
- Et pour contribuer à faire passer les moments difficiles des uns, ajoutons:
- le sourire, la bonne humeur, l'écoute, le souci de l'autre et la créativité.

Vous pouvez être sûrs que les entreprises qui fonctionnent avec de telles valeurs humaines sont plus fortes que

celles qui encouragent leurs employés à aiguiser leur agressivité. Elles sont notamment plus fortes sur les plans qui comptent pour les actionnaires et la survie de l'entreprise: réduction des coûts du mécontentement, accroissement et fidélisation des clients, capitalisation de la bonne image sociale et géopolitique – un langage qui apporte du sens à la direction.

L'humanisation du travail dépasse le raisonnement politique. Celui-ci oppose un gâteau fixe (qui a la plus grande part au détriment des autres) à un gâteau grandissant (toutes les parts grandissent, mais au détriment de la nature et de l'humanité). *L'humanisation du travail par les valeurs humaines s'assure que le gâteau ait bon goût, soit nourrissant et ne soit pas empoisonnant!*

Delia Mamon, [www.graines-de-paix.org](http://www.graines-de-paix.org)

## Espoirs pour une humanisation des relations au travail

Clark Elliott, architecte et psychologue social, concerné par l'aménagement harmonieux des bureaux depuis 25 ans, également membre de l'association Graines de Paix, répond à Delia Mamon pour *l'Essor*.

### Peut-on humaniser les relations de travail?

Oui et il y a des résultats pour le prouver. Cela se fait quand les valeurs humaines sont le guide à la fois pour l'organisation et pour les individus. J'aimerais citer Peter Frost, professeur de développement organisationnel, qui dit que *les managers doivent institutionnaliser la compassion s'ils veulent éviter les effets débilissants de la douleur dans la performance*.

### Pour vous, c'est quoi un travail «humain»?

Ceux qui vivent le travail comme une torture, étymologiquement, n'ont pas tort<sup>1</sup>. Pour d'autres, ne pas avoir du travail est une torture. Dans les deux cas, il manque terriblement le lien humain. Le travail vécu comme une torture est une réalité croissante. Il résulte d'un climat d'insécurité, du risque continu de licenciement qui touche d'ailleurs autant les chefs que les cadres et employés.

Le travail «humanisé», c'est lorsque, même dans des situations très pénibles, une approche sensible à l'écoute humaine est appliquée. C'est en fait l'unique façon à terme pour le bon fonctionnement de l'entreprise et aussi pour une société civile harmonieuse, les deux étant interdépendantes.

### Et dans la pratique, est-ce possible?

On parle souvent de respect, mais c'est toute la vision de l'organisation qui doit intégrer des pratiques guidées par des valeurs humaines. Un changement d'organisation peut être vécu comme un drame ou être l'occasion d'améliorer les dysfonctionnements, notamment ceux liés au manque de lien humain. Cela se fait en repensant la charte de l'organisation et en redéfinissant en commun une culture d'entreprise où l'on s'accorde que chacun travaille pour des buts partagés. Il est utile aussi de définir un vocabulaire commun: le terme *d'activité professionnelle* serait à définir comme *l'activité productive, permettant aussi l'épanouissement et des bonnes relations humaines dans un environnement dynamique, sain et agréable*. La responsabilité sociale pourrait se définir comme *une gestion qui produit un impact humain positif en interne et à l'extérieur*.

### Pourriez-vous préciser votre pensée?

Lors de changements radicaux, tels la suppression massive d'emplois, certaines organisations espèrent faire l'économie de l'aspect humain (Boillat), alors qu'elles gagneraient à assumer leur responsabilité sociale et humaine selon une charte équitable. Des explications claires et une volonté de la direction d'échanger et d'informer leurs employés par avance des réductions des effectifs peuvent faire des différences immenses dans la façon dont les employés vivent ces changements et y réagissent. Des comportements de respect

et de soutien, des offres de réadaptation professionnelle et l'accès à des services de placement sont aussi importants que des indemnités de départ.

### Comment pourrait venir ce changement?

Il viendra notamment des cadres issus des nouvelles générations, car ils vivent le monde du travail avec des attentes différentes: pas seulement l'argent, mais aussi une sensibilité écologique et la qualité de leurs relations humaines avec leurs collègues. Ils sont de plus très à l'aise avec les technologies et se partagent des idées et des informations à la vitesse du web. On les appelle les «générations X et Y». La génération X (1963-1978) a entre 29 et 44 ans (40 millions en Europe), la génération Y (1979-1988) entre 19 et 28 ans (70 millions en Europe). Ces jeunes peuvent changer le monde pour le mieux<sup>2</sup>. La génération X s'intéresse plutôt à une suite d'expériences de travail mêlée de moments forts dans leur vie privée. Ceux de la génération Y démarrent la vie active avec des emplois à temps partiel, ce qui pourrait se prolonger. Ils s'attendent à ce que leur temps continue à être partagé entre des priorités personnelles et des expériences professionnelles tout au long de leur vie active.<sup>3</sup>

### Quels conseils donneriez-vous à des dirigeants?

*«La méchanceté fait partie du dernier millénaire»*, selon Linda Kaplan Thaler, qui a co-écrit *Le pouvoir de la gentillesse*. Lorsque les dirigeants utilisent des approches humaines et holistiques pour motiver, soutenir et encourager les employés à développer leur potentiel, cela se traduit dans les résultats par des effets positifs à tous niveaux – employeurs, cadres, employés. Tous aspirent à des initiatives qui permettent un sain équilibre entre le travail et la vie privée et des méthodes de gestion qui évitent le *burn-out*, l'épuisement professionnel qui touche les victimes d'horaires trop longs. Le meilleur conseil serait donc de prendre conscience que des travailleurs heureux s'entendent mieux avec leurs collègues et produisent plus. Que ce sont donc les structures dont le climat de travail est humain et sain qui tireront le mieux leur épingle du jeu.

<sup>1</sup>De *tripalium*: instrument de torture formé de trois bâtons, deux verticaux et un en transversale, auquel on attachait les esclaves pour les punir.

<sup>2</sup>D'après J. Wallace, *After X comes Y*: HR Magazine, 2001.

<sup>3</sup>«Baby Boomers, Generation X and Y», 2005, Dr. Len Gainsford, directeur du dépt. d'infrastructure, Victoria, Australie.

## Le travail tue

C'est sous ce titre que le journaliste Guy Konopnicki a publié un cri d'alarme dans l'hebdomadaire français *Marianne*. Citons-en un extrait: «On meurt de la pression quotidienne, de l'obligation de résultat et de la compétition interne. L'entreprise est une divinité, et son culte se présente comme une compétition permanente. Il faut tuer les concurrents extérieurs sur les marchés et, pour y parvenir, il est essentiel d'éliminer de la boîte les rivaux et les incapables. C'est moderne. L'idée d'une solidarité entre les salariés passe, elle, pour ringarde, le syndicalisme relève de l'archaïsme, toute défense des avantages sociaux sera traitée en crime économique. (...) Quant un patron licencie, il améliore la compétitivité de l'entreprise. Les salariés qui cessent le travail pour revendiquer sont, au mieux des irresponsables, au pis des saboteurs, qui prennent le risque d'affaiblir notre économie dans le terrible contexte de la concurrence internationale».

## Lettre à la charmante personne chargée des ressources humaines

Chère Madame, vous avez droit à mon admiration. Dans un monde où les décideurs sont les maîtres, vous avez votre place au sein de leur élite. En effet, vous êtes une personne qui savez décider et trancher dans le vif. Vous êtes d'une efficacité qui me laisse pantois.

En effet, pas plus tard qu'aujourd'hui, je me suis permis de vous adresser une offre de service. Ne vous en plaignez pas, j'imagine que c'est vous qui avez mis l'annonce sur le site que, jour après jour, depuis que je suis au chômage, (ô le vilain terme qui doit sonner de façon malséante à vos charmantes oreilles...) je consulte avec espoir.

L'annonce décrivait une tâche que j'eusse assumée avec brio, panache et professionnalisme, même si je peux, à juste titre, me considérer légèrement surqualifié pour elle.

Ce qui m'étonne, et provoque ma sincère admiration pour votre esprit décisionnel, c'est le professionnalisme et la célérité avec lesquels vous vous êtes acquittée de votre mission et avez su, grâce à une clairvoyance que je m'en voudrais de mettre en question, écarter mon dossier.

Brillant dans les nouvelles technologies, je vous ai adressé, chère Madame, une postulation électronique: une lettre de motivation sous la forme d'un courriel et, en pièces jointes, de format pdf, copie de mes diplômes et un magnifique CV où, sous ma photo, on peut

lire ce qui fait que je suis un collaborateur dont un nombre impressionnant de firmes a tort de se passer.

Il se trouve que, pour adresser mes courriels, j'utilise un logiciel qui m'a signalé l'heure exacte à laquelle vous avez ouvert ma postulation et celle à laquelle vous m'avez adressé votre réponse, d'un modèle tellement standard qu'elle évite de distinguer hommes et femmes en interpellant les destinataires d'un simple «Bonjour». Pas de Monsieur ou de Madame, on évite ainsi les erreurs et, qui plus est, cela sonne «jeune».

Vous avez donc, chère Madame, ouvert ma lettre à neuf heures cinquante-cinq. Je ne sais avec quel logiciel vous ouvrez les pièces annexées, le mien met facilement vingt-cinq secondes pour ouvrir un pdf, mais je suppose que le vôtre est plus rapide.

Vous avez donc examiné tout ce dossier en votre âme et conscience, relevant les points forts et les points faibles et vous avez pris votre décision en toute sérénité et connaissance de cause: mon profil ne convenait pas au poste que vous deviez repourvoir.

Il ne me reste plus qu'à m'incliner devant votre décision et respecter un choix fait en tenant compte de tous les paramètres. Je tiens cependant à vous marquer ma sincère admiration et à vous poser une question, à laquelle rien ne vous force d'ailleurs à répondre:

comment avez-vous fait pour ouvrir, lire mon dossier consciencieusement, prendre votre mûre décision et me répondre à neuf heures cinquante-six, soit en une minute?

Au risque de vous importuner, car je me rends compte que le temps d'une personne qui sait décider si vite est plus précieux que celui d'un *vulgus pecus* dans mon genre, je me permets de vous prodiguer un conseil que mon grand âge (celui-là même qui vous a fait rejeter ma candidature) et mon expérience me dictent: la prochaine fois, entre la réception d'une lettre et sa réponse, allez prendre un café, remplissez une grille de sudoku et laissez passer un quart d'heure. Comme cela, celui qui s'est donné la peine de vous écrire aura l'impression qu'on le prend au sérieux, qu'on lit ce qu'il écrit.

Vous qui nous envisagez en tant que *ressources humaines*, n'oubliez pas que derrière chaque offre que vous recevez, il y a une personne qui s'est donné la peine de rédiger une offre d'emploi et qu'elle mérite au moins qu'on perde plus qu'une minute à lire son dossier. Vous ne le faites pas, grâce à votre esprit décisionnel hors pair, c'est fort bien. Mais la simple charité chrétienne voudrait que vous laissiez un peu d'illusions à tous ceux qui vous écrivent.

Recevez, chère Madame, les compliments et les salutations d'un admirateur.

Vincent Massard

## Ne plus se laisser tondre comme des moutons

Le capitalisme industriel des patrons paternalistes (ceux qui savaient respecter leurs collaborateurs) a été assassiné par le capitalisme financier. Avec le néolibéralisme, les choses sont claires: l'augmentation des richesses profite aux actionnaires et aux grands patrons (celui d'UBS gagne 100'000 francs par jour ouvrable!). Quant aux salariés, leurs conditions de travail deviennent de plus en plus précaires et leur pouvoir d'achat stagne pour les mieux lotis et baisse pour les plus démunis.

Dans le monde économique (et parfois même aussi dans les administrations) règnent l'insécurité, la menace, le harcèlement moral, la crainte du chômage. Les politiciens démissionnent, par collusion avec le capitalisme ou sous prétexte qu'on ne peut pas s'attaquer aux lois du marché. Les travailleurs se résignent par peur des représailles.

Si le fossé social s'élargit encore, on va droit à la catastrophe. D'où viendra le salut? Peut-être par l'action concer-

tée de toutes les organisations (Eglises, mouvements citoyens, ATTAC, etc.) qui luttent pour la dignité de l'homme et pour une répartition plus équitable des richesses de ce monde.

Mais ce sont les travailleurs eux-mêmes qui tiennent leur destin entre leurs mains. Ils sont nombreux mais isolés. Ils ont besoin d'unité mais le patronat les a divisés pour mieux les exploiter. Ils ont des intérêts communs à défendre mais ils ont de la peine à dépasser leur individualisme. Alors, nous leur disons: unissez-vous (syndicats, comités d'entreprises), faites bloc contre l'injustice, pratiquez la solidarité avant de l'exiger des autres.

Il est temps que les salariés, les artisans et les petits indépendants disent d'une seule voix qu'ils en ont marre de se faire tondre. Il est temps que les ateliers et les bureaux redeviennent des lieux de convivialité.

Rémy Cosandey

## Nourrir l'humanité

Bruno Parmentier, Editions La Découverte, 2007

Une fois de plus, c'est grâce à l'émission *Les temps qui courent* que j'ai eu la chance d'entendre Bruno Parmentier – dont on n'a pas dit si monsieur-pomme-de-terre est son ancêtre! Son livre, dit-il, est un cri d'alerte qui mérite une mention à *l'Essor*. Son message: au XXe siècle, on a réussi à nourrir 4,5 milliards de terriens surnuméraires en exploitant au maximum la surface cultivable de la terre (12% de la surface émergée, pas davantage!) avec un apport d'eau, de chimie et d'énergie qui nous a amené au bilan déficitaire dans lequel nous nous trouvons. Le XXIe siècle se trouve dans l'obligation de «produire davantage et mieux avec beaucoup moins, et cela on ne sait pas le faire».

Quelques chiffres – Pour obtenir 1 kg de céréales, il faut une tonne d'eau; pour 1 kg de poulet, 4 tonnes d'eau et 4 kg de céréales; pour 1 kg de porc, 6 tonnes d'eau et 6 kg de céréales; pour 1 kg de boeuf, 13 tonnes d'eau et 13 kg de céréales. Et plus les pays sont développés, plus on y mange de la viande, plus grande donc doit être la surface à cultiver.

Productivité – Celle d'un paysan

européen: en 1945, avec 1 hectare, il nourrit 5 personnes en fournissant par année 1 à 2 tonnes de céréales. En 2000, un agriculteur avec 100 hectares nourrit 100 personnes par année avec 800 tonnes de céréales!

Pratiquement, l'agriculteur du tiers-monde se trouve dans la situation de 1945; ses produits ne peuvent plus être concurrentiels. Ruiné, il se réfugie en ville où nos poulets sont vendus X fois moins chers que n'étaient les siens (pensons à nos agriculteurs suisses face aux marchés des grandes surfaces). Et M. Parmentier affirme: «Avoir confié la régulation de la nourriture mondiale au seul commerce, c'est organiser la famine en bon nombre de zones». A cela s'ajoute: 1) que les réserves en terres cultivables résident dans les forêts tropicales dont on sacrifie chaque année en pure perte une surface égale à celle de la Grèce; 2) la surface cultivée à la fin du XXIe siècle sera moindre que celle du XXe siècle à cause de trois facteurs qui sont en augmentation: l'urbanisation; l'érosion (par l'eau et par le vent); la pollution, où l'artificialisation de l'agriculture moderne joue un rôle non négligeable

(labourer plus profond met au jour davantage de vers aussitôt mangés par les oiseaux, ce qui diminue d'autant la valeur nutritive du sol).

Energie – En bref et compte tenu du fait qu'actuellement il faut 3 litres de biocarburant (obtenu à partir de céréales) pour remplacer 1 litre de pétrole, en l'absence de ce dernier, il faudrait étendre en proportion les surfaces cultivées, ce qui n'est ni possible ni même imaginable. L'auteur rappelle qu'au Moyen-Age, on cultivait du blé dans son champ et on allait couper un arbre dans la forêt pour se chauffer! De plus, il insiste sur le fait que l'agriculture consomme énormément d'énergie: 28 millions d'agriculteurs avec des tracteurs; 250 millions avec des animaux; 1 milliard n'ont ni tracteurs ni animaux. Malgré cela, la Chine, par exemple, est le premier producteur au monde de produits alimentaires et un barrage sur deux se trouve en Chine, cela, dirais-je, uniquement à l'énergie... humaine, mais à quel prix, je vous le demande!

Henri Jaccottet

## L'homme paradoxal

Emilie Salamin-Amar, Editions Planète Lilou, 2007

Maître incontesté du langage des caresses, Ysatis, nageant insouciant dans le sens du courant de ses incohérences, est un handicapé de la communication verbale, de la pensée et de l'introspection.

Déambulant dans une sorte de vide routinier, qui n'enthousiasme pas du tout la romancière de sa vie, il vit, aiguillonné par ses phantasmes... Cherchant son anima, au travers de l'amour porté aux femmes, il tente d'en ouvrir les jardins se-

crets, pour être délivré de sa timidité malade, initié aux secrets du tissage des liens d'amitié, et devenir un parfait humaniste à l'écoute du monde...

En réalité, ne trouvant jamais de questions à se poser, il considère «une page tournée comme une page oubliée». Fuyant devant la possibilité de découvrir les autres lui-même, ces inconnus qui sommeillent en lui depuis si longtemps, il préfère s'en-

fermer dans son sous-marin Nautilus et naviguant à vue, avec une insoutenable légèreté, sous les flots de sa propre vie. Tout focalisé qu'il est sur sa réussite sociale en tant qu'inventeur, il avance, plus ou moins consciemment, vers la concrétisation de son plus puissant phantasme: un harem dans son extraordinaire maison de verre.

Ce petit roman jubilatoire, de par la modernité de sa notion de la polygamie, éclaire d'une lumière fort intéressante les différences de fonctionnement entre hommes et femmes. Ou comment son désintéret à clarifier ses pensées et les partager, à pratiquer l'auto-analyse peut transformer, très naturellement, n'importe quel paradis en enfer... à moins que les femmes et les cieus s'en mêlent...

Edith Samba

### A lire aussi

*Voyage aux pays du coton*, d'Erik Orsenna. – Un formidable voyage dans le temps et dans l'espace. Pour comprendre les mondialisations, celles d'hier et celle d'aujourd'hui, rien ne vaut l'examen d'un morceau de tissu...

*Mon utopie*, d'Albert Jacquard. – Le célèbre généticien le dit lui-même: il a atteint l'âge où proposer une utopie est un devoir. Un livre qui permet de croire qu'il existe encore une voie pour permettre aux humains de retrouver le chemin de la raison. (rcy)





### En finir avec les ghettos

Décembre 2006: la municipalité d'Yverdon organise une rencontre à l'Hôtel de Ville entre les habitants d'un immeuble (presque tous étrangers) et ceux du quartier. Le choc des cultures marque le début de cette rencontre; trois habitants claquent la porte mais le dialogue se noue pourtant, se terminant par une collation aux multi saveurs. Le vrai fossé est plus entre générations qu'entre Suisses et étrangers. Une rénovation totale de l'immeuble en question après rachat par la commune permettra de mélanger les familles suisses et étrangères afin de sortir de cette situation de ghetto.

D'après *La Région Nord-Vaudois*

### Enquêtes interactives sur le climat

Depuis septembre dernier, des écoles suisses participent à un projet pédagogique qui porte sur les changements environnementaux et le développement durable, en intégrant les technologies de l'information et de la communication (TIC). Les élèves se familiarisent avec la démarche scientifique et prennent conscience de la complexité d'un phénomène qui doit être abordé à l'échelle planétaire. Ils participent à distance au travail d'enquêteurs envoyés en République démocratique du Congo. Par le biais d'Internet, ils pourront exploiter les données recueillies sur le terrain et les comparer avec celles provenant d'autres régions du monde. [www.climatic-suisse.ch](http://www.climatic-suisse.ch)

D'après *Un seul monde*  
No 4 (revue de la DDC)

### Une femme à la tête de Harvard

Un bastion est tombé. Pour la première fois en 371 ans d'histoire, une femme a été choisie pour présider l'Université de Harvard; la désignation de Mme Faust, 59 ans, est intervenue dimanche 11 février. Historienne, spécialiste de la guerre civile américaine, sa désignation sonne comme une revanche. Si sa nomination est entérinée par le conseil d'administration de l'Université, Mme Faust devra gérer un établissement de 25'000 employés et doté d'un budget de 3 milliards de dollars. A noter que trois des huit établissements les plus prestigieux de la côte Est ont des femmes à leur tête.

D'après *Le Monde*, février 2007

### Promouvoir la laine

Cette matière première si précieuse représente à peine 3% au niveau mondial de l'ensemble des fibres textiles utilisées dans le monde. Or, il y a 20 ans, Longo Maï a créé le réseau européen ATELIER qui s'engage pour revaloriser la laine. Une exposition itinérante a été présentée lors de nombreuses manifestations. En Suisse, l'association «Laines d'ici» pour le maintien de la centrale suisse lainière est toujours active. Une tournée de plusieurs marchés suisses cet automne a permis de voir et d'acheter de beaux vêtements en pure laine vierge et coloris naturels. L'association organise aussi des stages d'initiation à la transformation de la laine pour les éleveurs et les bergers. Adresse: Verein pro Longo Maï, St-Johanns-Vorstadt 13, 4004 Bâle, tél. 061 262 01 41.

### Connaître notre «empreinte écologique»

L'empreinte écologique mesure l'impact exercé sur la planète par le comportement d'une personne ou d'une société. Cette méthode a été mise au point vers la fin des années 90 par l'écologiste suisse Mathis Wackernagel en collaboration avec le canadien William Rees. Elle débouche sur des comparaisons très instructives et identifie les actions à entreprendre. Selon le réseau Global Footprint Network, l'empreinte écologique de l'humanité dépasse aujourd'hui de 23% la capacité de régénération de la planète. Le réseau fonde son calcul sur les chiffres officiels de l'ONU et sur des milliers de données provenant de 150 pays. L'empreinte écologique d'un Suisse moyen est telle que, si tous les habitants de la terre vivaient comme lui, il faudrait 2,6 planètes pour couvrir durablement leur consommation en ressources. En revanche, si l'on prend comme base de calcul le niveau de vie actuel en Chine, notre planète suffisait. Pour tous ceux qui souhaitent calculer leur empreinte écologique, une adresse: [www.footprint.ch](http://www.footprint.ch)

D'après *Un seul monde* No 4

*N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15. Merci!*

## La joie de vivre

S'il est une «matière première» en laquelle notre pays est singulièrement déficitaire, c'est bien en joie de vivre. Que s'est-il passé hier, que se passe-t-il aujourd'hui pour que nous perdions si facilement cette force, pourtant tellement puissante chez les enfants? D'où vient le fait que certains semblent baigner dedans à demeure, en être une source intarissable, contagieuse et rayonnante alors que d'autres cachent si bien la leur qu'on pourrait se demander s'ils en connaissent encore le goût et l'expression?

Les statistiques, les constats du corps médical, même notre

simple observation quotidienne sur la première terrasse venue, bref, beaucoup d'éléments nous laissent entendre que cela ne va pas exactement en s'améliorant. Si les causes actuelles et culturelles sont multiples, les remèdes paraissent nombreux, le marché franchement juteux, mais pas toujours d'une efficacité redoutable...

Vos témoignages, vos impressions sont les bienvenues jusqu'au 21 mai, auprès d'Edith Samba, Derrière l'Eglise 4, 2054 Chézard-St-Martin ou par mail: [edith.samba@net2000.ch](mailto:edith.samba@net2000.ch).

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction  
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours  
*L'Essor* - Abonnements  
Rue Ph.-H.-Mathey 4  
2300 La Chaux-de-Fonds

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; [cosandeyremy@hispeed.ch](mailto:cosandeyremy@hispeed.ch)

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)  
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

*L'essor* - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 2 1 m a i 2 0 0 7  
prochain forum : La joie de vivre